Marie-Noëlle Doutreix, *Wikipédia et l’actualité : qualité de l’information et normes collaboratives d’un média en ligne*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2020, 254 p.

Wikipédia souffle cette année ses vingt bougies : l’encyclopédie collaborative appartient de longue date au quotidien des internautes. Sa place prépondérante dans les pratiques informationnelles des publics l’amène à être régulièrement questionnée quant à la qualité des savoirs mis à leur disposition : quel enseignant ne s’est-il pas trouvé confronté à des travaux d’élèves, voire d’étudiants, où l’encyclopédie numérique apparaît comme la source de référence, fiable et évidente ? Corolairement, c’est son identité même, *ce qu’est Wikipédia* comme objet de savoir, qui se trouve mis en débat — sujet au cœur d’un ouvrage édité en 2015 par Lionel Barbe, Louise Merzeau et Valérie Schafer (Wikipédia, objet scientifique non identifié. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre).

Par son travail issu d’une thèse doctorale soutenue en 2018, récompensée du Prix des thèses de la Sorbonne Nouvelle, Marie-Noëlle Doutreix s’inscrit elle aussi dans cette démarche d’élucidation de l’entreprise wikipédienne. Son livre interroge en effet les fondamentaux sur lesquels repose Wikipédia en tant que projet de connaissance et en tant que projet informationnel, investiguant de manière croisée sa filiation épistémique avec le programme encyclopédique et sa filiation médiatique avec le traitement collaboratif des actualités : « L'hypothèse sous-jacente est que le numérique modifie le secteur journalistique et les pratiques informationnelles des publics de telle façon que certaines distinctions entre le journalisme et l'encyclopédisme s'effacent avec Wikipédia. » (p. 14). En d’autres termes, l’idée sera de rendre compte d’une évolution des pratiques par rapport au paradigme encyclopédique et de ses conséquences épistémologiques, en portant une attention spécifique aux emprunts aux médias d’information — une problématique extrêmement pertinente, tant les formats de publication numériques, propices à l’agrégation des strates rédactionnelles, à l’actualisation perpétuelle des contenus et à leur mise en réseau avec des sources hétérogènes, entraînent *de facto* une transformation des conditions de production et de réception des savoirs.

Du traitement de cette problématique, il résulte une étude fouillée articulée en trois parties qui, prenant appui sur une analyse qualitative des discours d’accompagnement de Wikipédia, met au jour les principes et valeurs de l’encyclopédie, de manière à nourrir ensuite l’analyse, quanti-qualitative, de deux sous-corpus d’articles ; avec, en trame de fond, un questionnement sur les normes et les processus collaboratifs mis en place par la communauté wikipédienne pour assurer la qualité des notices.

\*\*\*

La première partie de l’ouvrage aborde Wikipédia comme projet encyclopédique, à travers la manière dont elle se conçoit. L’exploration systématique des articles *méta* (tels que les notices « Wikipédia », « Encyclopédie », etc.) met d’abord en avant les conceptions de l’encyclopédisme existant au sein même de Wikipédia. On s’intéresse ensuite à l’encyclopédie comme « genre » ; sont ici mises en évidence les ruptures et les continuités avec le modèle de référence que constitue l’*Encyclopédie* de Diderot et d’Alembert — mais aussi d’autres initiatives postérieures — en termes de rapport aux sources et à la vérité, au regard des processus d’actualisation ou encore des logiques internes d’ordonnancement des savoirs. À cet égard, l’auteure identifie deux points de démarcation entre le projet encyclopédique et Wikipédia, tributaires du support numérique : (i) la place croissante réservée à l’actualisation des notices par un système sans validation *a priori*, qui prime sur la stabilité des articles et la prise de recul prônée par les premières encyclopédies ; (ii) le mode de consultation de cette encyclopédie orienté vers la recherche d’informations précises davantage que la connaissance panoramique d’un domaine, le numérique privilégiant la lecture fragmentaire et ciblée. Sont encore prises en considération les critiques savantes, mais aussi internes, formulées à l’égard de Wikipédia. Marie-Noëlle Doutreix en propose une lecture convaincante suivant laquelle ces défauts ne sont tels qu’au regard des représentations canoniques de l’encyclopédie : « alors que la critique perçoit Wikipédia comme une encyclopédie de mauvaise qualité, nous soutenons qu'elle constitue plutôt une encyclopédie médiatique ou un média encyclopédique. En effet, certaines des caractéristiques de Wikipédia mises en cause constituent des anomalies du point de vue du genre encyclopédique mais relèvent de l'ordinaire du champ journalistique. » (p. 86-87).

Cette inscription singulière de Wikipédia dans le champ encyclopédique étant précisée, la deuxième section se concentre sur ses valeurs ; en particulier, celle de la neutralité de point de vue, absente des autres projets encyclopédiques. C’est par cette entrée que l’auteure poursuit l’hypothèse d’une porosité avec les usages journalistiques, en raison de l’objectivité qui les caractériserait — il nous semble cependant que les écrits de presse intègrent également des genres dits « subjectifs » comme la chronique — ou, à tout le moins, de la pratique commune à l’une et l’autre sphère éditoriale de concevoir la neutralité des contenus en tant qu’ils articulent les discours d’autrui.

Comme le souligne l’auteure, la visée épistémologique d’une neutralité de points de vue est d’abord tributaire d’un environnement matériel qui en crée les conditions de possibilité : Wikipédia est ainsi saisie dans « ses interactions avec la juridiction, l’économie et les valeurs du logiciel libre » (p. 95). Marie-Noëlle Doutreix montre ici en quoi, à l’instar des logiciels libres, Wikipédia peut être considéré comme un commun, du fait de son CMS MediaWiki ainsi que de son activité encyclopédique, qui doivent être envisagés comme interdépendants. L’épistémologie de Wikipédia est ensuite étudiée à l’aune du critère de fidélité au réel incarnée diversement par l’encyclopédisme, mais au regard duquel, ici encore, Wikipédia, se démarque des entreprises précédentes. En mobilisant le cadre conceptuel de Popper, associant neutralité et vérifiabilité, l’auteure souligne l’ambivalence d’un projet qui, sous couvert de neutralité, n’en reste pas moins politique : « c’est justement parce que Wikipédia s’inscrit dans la pensée libérale qu’elle assure rechercher la pluralité des points de vue, même si cela n’implique pas pour finir qu’elle soit neutre ni *a fortiori* ses contributeurs. » (p. 161). Ceci posé, est examinée plus précisément l’hypothèse d’un emprunt du principe de neutralité à la tradition journalistique, dans la mesure où la mise en évidence d’une articulation de points de vue est perçue comme une garantie de la fiabilité des informations présentées — en particulier, dans un environnement collaboratif où les contributeurs ne sont pas reconnus d’une expertise spécifique dans les sujets qu’ils traitent : « Le principe de neutralité semble alors jouer le rôle d'une condition de possibilité du discours, dans le sens où il est ce qui rend crédible le discours, du moins aux yeux de la communauté. » (p. 160). Outre la convergence identifiée au regard de ce principe de neutralité, les reprises de contenus liés aux actualités sont également monnaie courantes sur Wikipédia, qui empiète de ce fait sur le projet de journalisme collaboratif porté par la plateforme adossée Wikinews.

Ces deux premières parties dessinent des axes de lecture pour aborder les analyses de corpus présentées dans la troisième et dernière section. Celle-ci se donne pour projet d’explorer les liens entre qualité et dimension collaborative des articles ; en d’autres termes, de mobiliser les indicateurs chiffrés de participation pour tester l’hypothèse d’une corrélation entre la qualité d’un article et le taux de participation des contributeurs à son élaboration. La qualité des articles fait l’objet d’une labellisation par la communauté, qui renseigne également par des bannières l’état d’avancement des notices ; les procédures font ainsi l’objet d’une mise en visibilité. Deux sous-corpus sont ici considérés : l’un composé des articles liés à la catégorie « génétique » en mai 2018, l’autre, non-thématique, regroupant les articles les plus consultés à une période donnée. Un chapitre introductif rend compte des modalités organisationnelles des savoirs au sein de l’encyclopédie collaborative, reposant sur une catégorisation des articles par portails thématiques. L’analyse du premier corpus, composé d’articles rattachés à la catégorie « Génétique », entend démontrer la corrélation entre certains paramètres quantitatifs des articles (nombre de consultations, de contributeurs, de contributions, etc.) et la dimension controversée de leurs sujets : « Ces données appuient la double hypothèse selon laquelle les sujets controversés dans l'espace public le sont également dans Wikipédia et les articles controversés attirent un plus grand nombre de contributeurs et génèrent davantage de contributions » (p. 178). L’étude du second corpus montre que les articles y sont liés à une actualité forte (politique mais aussi culturelle, p. ex.) durant la période de collecte. L’analyse permet alors de montrer que les articles les plus consultés sont effectivement ceux commandés par l’actualité ; elle fait également apparaître la présence significative de sources journalistiques dans les références de ces articles. Un chapitre conclusif justifie l’intérêt des corpus étudiés au regard de la question de recherche : leur représentativité ne dépend pas du nombre de notices étudiées — très faible au regard de l’ensemble des textes publiés sur Wikipédia — mais bien de leur ajustement à une évolution du projet de l’encyclopédie collaborative : l’actualité représente en effet pour elle une « ambition supplémentaire » (p. 196) s’ajoutant à celle de traiter les sujets ressortissant au cadre de l’encyclopédisme classique.

\*\*\*

*Wikipédia et l’actualité* atteint sans aucun doute l’objectif annoncé, celui de rendre compte d’un objet tout à la fois encyclopédique et médiatique, inscrit dans un environnement numérique dont le support conditionne les modes d’inscription des textes en accroissant leur dimension processuelle et participative. Marie-Noëlle Doutreix s’attache ainsi à montrer minutieusement, tout au long d’un parcours glissant des promesses portées par des discours « méta » encadrant le dispositif communicationnel à une granularité plus fine des sous-corpus et de leurs notices, comment « ces trois dimensions wikipédiennes de l'encyclopédisme, du journalisme et de la participation impliquent […] tout un système de procéduralisation de la qualité éditoriale au sein de Wikipédia. » (p. 225). À cet égard, la conclusion, d’une grande clarté, synthétise opportunément les enjeux du traitement de l’actualité sur Wikipédia par sa communauté ainsi que celle d’un travail sur la qualité de l’information. Outre la pertinence de la problématique, que l’on peut rattacher plus largement à une investigation du devenir des genres institués de l’imprimé dans l’édition numérique, une qualité fondamentale de ce travail réside à nos yeux en ce qu’il subordonne résolument l’approche quantitative — comme le souligne l’auteure dans son introduction, Wikipédia est le plus souvent saisi au prisme des chiffres vertigineux mesurant son ampleur — à l’analyse qualitative, celle des discours d’escorte, des labels, des bannières, des procédures collaboratives. Elle dégage de l’analyse fine des discours d’accompagnement mis en perspective avec un héritage intellectuel, celui du projet encyclopédique, des clés de lectures décisives et potentiellement opératoires pour l’étude des textes wikipédiens dans leur diversité. Les éléments quantitatifs, convoqués dans un second temps, permettent d’étayer certaines hypothèses, mais leurs limites ne manquent pas d’être soulignées.

L’étude est également très rigoureuse et documentée dans les chapitres visant à élucider le projet épistémique d’une neutralité de point de vue. Elle nous semble en revanche un peu moins précise dans ce qui mène à cerner l’actualité en tant que concept. Si une première définition nous en est donnée dans l’introduction, sur la base des travaux de Pierre Bourdieu (« ce qui se donne à comprendre de manière immédiate » mais également comme « ce qui est actuel, c’est-à-dire opérant, agissant, intéressant […] » [p. 22]), ce concept aurait mérité d’être davantage questionné dans sa dimension matérielle et culturelle. En effet, l’actualité se construit déjà par la structure même de l’information sur son support — de ce point de vue, le morcellement et l’agrégation sont communs à l’écrit de presse et au texte numérique —, structure qui organise le rapport à l’espace et au temps (Jean-François Têtu, « L’actualité, ou l’impasse du temps ». In *Sciences de l’information et de la communication : textes essentiels*, D. Bougnoux éd., Paris, Larousse, 1993). Ensuite, l’actualité n’est pas seulement temporelle, mais dépend d’un horizon culturel des intérêts partagés par le public à un moment donné. Ces deux dimensions, temporelles et culturelles, peuvent entrer en conflit, par exemple lorsque c’est le média qui, non content d’y répondre en la traitant, *fait* l’actualité — ainsi que l’a souligné Marie-Ève Thérenty dans ses travaux sur la presse quotidienne (*La littérature au quotidien,* Paris, Seuil, 2007). D’où, dans quelle mesure Wikipédia peut-il, ou non, *faire* l’actualité ?

Cette remarque inviterait plutôt à poursuivre la discussion, car, en définitive, le travail réalisé par Marie-Noëlle Doutreix est de très grande qualité ; il constitue un jalon nécessaire et bienvenu dans l’étude des transformations éditoriales des discours de savoir au sein d’une société numérique. S’intéresser à ce que devient l’encyclopédisme en régime numérique implique en effet de traiter ensemble des champs aussi variés que son projet de connaissance et les valeurs qui le sous-tendent, les matérialités médiumnique et médiatique du dispositif dans lequel il prend forme, les processus participatifs reconfigurant les rapports aux sources et à la validation. C’est donc tout au crédit de l’auteure d’avoir su donner à voir une photographie détaillée de ces entrelacements et d’avoir ainsi donné sens aux textes édités, dans leur caractère dynamique, au regard des porosités incontestables qui se créent avec le champ médiatique.

**Ingrid Mayeur**

*UR Traverses, Université de Liège, B-4000*

Courriel : Ingrid.Mayeur@uliege.be